

Les bains sont toujours utiles; il faut préférer les bains alcalins, surtout quand la maladie occupe le tronc ou les membres.

Lorsque la maladie ne consiste que dans quelques pustules répandues çà et là, on peut, après avoir fait tomber les croûtes, cautériser la surface mise à découvert, avec le nitrate d'argent. La cautérisation a été aussi proposée et employée avec succès dans quelques cas très-opiniâtres, et l'on s'est servi pour la pratiquer d'acides concentrés. Pour les employer, après avoir nettoyé avec le plus grand soin le cuir chevelu, et surtout après avoir fait tomber les croûtes, on promène sur les surfaces malades une barbe de plume trempée dans l'un de ces acides, et aussitôt, avant que le caustique ait eu le temps d'exercer un peu loin son action, on fait plusieurs ablutions d'eau froide.

Les sétons, les vésicatoires et les exutoires ont en général moins d'utilité qu'on ne leur en suppose.

Enfin, dans le traitement du *porrigo favosa*, il ne faut jamais oublier qu'un seul moyen est bien loin d'être toujours suivi de succès, que beaucoup de persévérance est nécessaire tant de la part du médecin que de la part du malade, et que, dans les cas où les traitements employés n'ont pas réussi, il ne faut jamais négliger les soins de propreté.

PORRIGO SCUTULATA.

Ringworm. — Teigne nummulaire. — Favus scutiforme d'Alibert.

253. Le *porrigo scutulata* est une inflammation chronique du cuir chevelu, caractérisée par des pustules faveuses, non pas discrètes et isolées comme dans le *porrigo favosa*, mais réunies en groupes, et dispersées de manière à former des cercles, à la circonférence desquels ces petites pustules jaunes sont en plus grand nombre qu'au centre; ces pustules sont suivies de croûtes minces d'abord, mais qui, par défaut de soins, peuvent s'agglomérer et devenir très-dures. Cette éruption est essentiellement contagieuse.

Le *porrigo scutulata* se développe au cuir chevelu, qui en est le siège spécial, par des plaques isolées, distinctes et circulaires: quelquefois il n'existe qu'une plaque.

254. *Symptômes.* — Cette maladie débute par des taches rouges, circulaires, furfuracées, sur lesquelles, au bout d'un temps variable, quelquefois au bout de quelques semaines, on aperçoit de très-petites pustules jaunes, à la fois moins saillantes que celles du *porrigo favosa*, et moins enchâssées dans la peau. Ces pustules sont plus nombreuses vers la circonférence de la plaque qu'au centre; de vives démangeaisons accompagnent et leur formation et celle des taches érythémateuses qui les précèdent. Absolument semblables à celles du *porrigo favosa*, les pustules du *porrigo scutulata*, d'un jaune un peu moins éclatant peut-être, comme elles, présentent une dépression centrale; elles se dessèchent très-prompement. Il se forme à la surface des croûtes minces d'abord; ces croûtes ne deviennent jamais très-épaisses, et quand elles tombent, elles laissent à découvert une large plaque inégale, furfuracée, sur laquelle souvent de nouvelles pustules faveuses n'apparaissent de nouveau que longtemps après.

Dès le commencement, les cheveux qui recouvrent ces plaques tombent, mais sans être détruits complètement. Il n'y a pas, comme dans le favus, une alopecie pour ainsi dire inévitable.

Lorsque les taches circulaires sont nombreuses, soit parce qu'elles se sont développées spontanément, soit parce que le malade en se grattant a inoculé l'éruption sur plusieurs points, elles peuvent s'étendre et se confondre; les plaques rapprochées, réunies, offrent alors un aspect remarquable, une espèce d'enveloppe furfuracée, sur laquelle on retrouve, çà et là, des petits points qui présentent évidemment des pustules faveuses, et à la circonférence de laquelle on retrouve des quarts, des moitiés de cercle bien distincts.

255. *Causes.* — Lorsque cette affection se développe spontanément, on ne l'observe guère que chez les enfants, chez les in-

dividus d'une constitution lymphatique, mal nourris, mal vêtus; mais ordinairement elle se propage par le contact immédiat: l'usage des mêmes serviettes, des peignes, des mêmes bonnets, peut en être la cause occasionnelle; on l'observe aussi, mais plus rarement, chez les adultes.

256. *Diagnostic.* — Le diagnostic du *porrigo scutulata* peut offrir, dans certains cas, quelques difficultés: cependant le *porrigo favosa* semblerait être la seule maladie avec laquelle on pût le confondre. Il diffère en effet des autres éruptions d'une manière assez tranchée, par la nature de ses pustules (*favi*), par la couleur, la forme des croûtes, par l'alopecie qu'il détermine, et enfin par son caractère contagieux, etc.

Comme le *porrigo favosa*, le *porrigo scutulata* reconnaît pour lésions élémentaires, de petites pustules jaunes, déprimées au centre; mais ici elles sont agglomérées, elles forment par leur réunion des cercles le plus souvent bien distincts, caractères qui ne se retrouvent point dans le *porrigo favosa*, dont les pustules discrètes ne se réunissent jamais de manière à affecter une forme régulière. Cependant, dans les cas où le *porrigo scutulata* recouvre presque la totalité du cuir chevelu, on pourrait le confondre avec ces croûtes épaisses du *porrigo favosa*, formant une espèce de calotte qui entoure toute la tête; mais les croûtes du *porrigo favosa*, examinées avec attention, présentent toujours çà et là quelques points où l'on retrouve évidemment la dépression centrale en godet; et d'ailleurs les larges croûtes ne sont jamais circonscrites par des lignes régulières, tandis que le *porrigo scutulata* présente toujours à la circonférence des portions de cercle qui indiquent la forme première de l'éruption.

L'*impetigo figurata* pourrait aussi en imposer pour le *porrigo scutulata*, lorsqu'il a son siège au cuir chevelu, ou bien cette dernière maladie, développée sur les membres, pourrait être confondue avec l'affection *impétigineuse*; en effet, l'*impetigo figurata* est caractérisé par une réunion de pustules agglomérées qui donnent lieu à des croûtes épaisses, assez régulièrement circonscrites et souvent parfaitement circulaires; mais

ces deux maladies présentent des différences très-grandes, soit à l'état pustuleux, soit quand elles consistent dans des croûtes. A l'état pustuleux, on ne saurait confondre les pustules superficielles, légèrement proéminentes, reposant sur une surface rouge et très-enflammée, etc., qui caractérisent l'*impetigo*, avec celles du *porrigo scutulata*, qui offrent cette couleur jaune toute spéciale, sur laquelle on ne peut se méprendre, ne sont accompagnées que d'une très-légère inflammation à leur base, et enfin présentent une matière concrète presque en naissant, tandis que les pustules *psudraciées* de l'*impetigo* contiennent un liquide qui s'épaissit peu à peu, et ne forme une véritable croûte qu'au bout de quelques jours.

Enfin, si l'on réfléchit que l'*impetigo* n'est point contagieux, que, quand il a son siège au cuir chevelu, il ne détermine jamais la chute des cheveux; que, d'une autre part, le *porrigo scutulata* ne se développe pas sur les membres, on aura des caractères assez tranchés pour ne jamais confondre ces deux affections, qu'il est très-important de distinguer.

Des plaques de l'*herpes circinnatus* au début, ou de la *lèpre* dépouillée de ses squames, qui auraient leur siège au cuir chevelu, pourraient peut-être être prises pour un *porrigo scutulata* commençant, et qui ne serait encore caractérisé que par les petites taches rouges circulaires qui précèdent l'apparition des pustules; il est presque inutile d'ajouter que le développement de chacune de ces maladies présentera des symptômes assez distincts pour ne pas laisser longtemps dans le doute, ou pour dissiper promptement l'erreur. Mais c'est ici le lieu de parler d'un cas de diagnostic que l'abus du langage, si nous pouvons dire ainsi, a rendu très-difficile. Nous voulons parler de la confusion qui existe encore entre le *porrigo scutulata* et une éruption du cuir chevelu (*ringworm*) que nous avons regardée comme appartenant à l'*herpes circinné*, et que nous avons appelée *herpes tonsurant*. En Angleterre, la restriction du terme *porrigo* aux espèces pustuleuses faveuses a été peu adoptée, d'abord parce que les médecins avaient contracté

l'habitude de nommer *porrigo* toute éruption du cuir chevelu, ensuite parce que le *porrigo favosa* (*P. lupinosa*, Willan; *teigne faveuse*, Alibert) y est rare, et que de plus le *porrigo scutulata* s'y présente sous des formes telles, qu'il est douteux pour nous que notre *porrigo scutulata* soit réellement le *porrigo scutulata* de Willan et de Bateman. Il règne à cet égard, parmi les auteurs anglais, une grande confusion : pour les uns, le ringworm contagieux ou *porrigo scutulata* serait une affection furfuracée à forme circulaire, et pour les autres une affection pustuleuse. Plumbe, voulant concilier ces diverses opinions, et se fondant sur des observations précises, reproche à Willan de n'avoir pas fait attention à la durée de l'état furfuracé des plaques avant l'apparition des pustules. « Le *porrigo scutulata*, dit Plumbe, est d'abord furfuracé, puis pustuleux » (Plumbe, *On diseases of the Skin.*, p. 54). Le reproche n'est juste qu'en partie, car Willan, en parlant du pityriasis du cuir chevelu, dit que le *pityriasis capitis* peut dégénérer en *porrigo* par l'apparition de pustules, et semble par là avoir eu en vue le ringworm furfuracé. On comprendra cependant tout ce qu'il y a de vague dans ce terme *porrigo* employé par Willan. La description de Plumbe s'applique évidemment au *porrigo scutulata* de France, car nous y voyons des plaques rester longtemps à l'état furfuracé, puis offrir dans divers points des pustules favieuses. Mais il existe une autre affection contagieuse circulaire du cuir chevelu, sans *favi*, sans pustules aucunes, décrite, mais vaguement, par M. Mahon sous le nom de *teigne tonsurante*, qui nous était inconnue, pour ainsi dire, lorsque l'apparition de la maladie, dans un des collèges de Paris, nous fournit l'occasion de l'observer; l'un de nous lui donna le nom d'*herpes tonsurant*, à cause de l'apparition bien constatée de vésicules dès le début, et de la présence simultanée de plusieurs plaques d'*herpes circinné* dans les environs, au col et sur le front. Ce qui ajoute encore à la différence d'appréciation de ces maladies, c'est leur fréquence relative en France et en Angleterre. Dans ce dernier pays, le vrai *porrigo*, le *porrigo favosa* (*teigne faveuse*, Ali-

bert; *porrigo lupinosa*, Willan), est très-rare; il n'en est pas de même du *porrigo scutulata* à pustules favieuses, qui nous paraît avoir été confondu par tous les dermatologistes anglais avec le ringworm furfuracé contagieux, si toutefois cette variété favieuse y existe; or, nous sommes d'autant plus autorisés à penser qu'elle s'y trouve, que c'est elle qui a été dessinée par les soins de Willan, et placée dans son ouvrage sur le *porrigo*, comme exemple de *porrigo scutulata*. En France, le *porrigo favosa* (*teigne faveuse*, Alibert) est une maladie très-fréquente; le *porrigo scutulata* à pustules favieuses y est très-rare, et le ringworm contagieux y était pour ainsi dire inconnu, jusqu'à ces derniers temps.

La véritable cause de la confusion consiste dans l'emploi du terme *porrigo*, dont on a tant abusé en Angleterre, et dont on abuse encore en l'appliquant au ringworm, qui n'est pas une affection pustuleuse. De cette confusion de noms, que cependant nous avons mis tous nos soins à éviter, il est arrivé que tandis qu'en Angleterre on nous adresse le reproche de n'avoir pas connu le *porrigo scutulata* de Willan, tout en décrivant sous ce nom une maladie particulière, nous, de notre côté, nous reprochons aux dermatologistes anglais d'avoir donné ce nom, qui ne doit être affecté qu'à une éruption pustuleuse, à une éruption vésiculo-furfuracée.

Pour nous, donc, non-seulement le *porrigo scutulata* des auteurs anglais en général, le ringworm contagieux, n'est pas notre *porrigo scutulata*, mais ce n'est pas un *porrigo* : c'est une éruption d'une apparence furfuracée. L'observation ultérieure des faits démontrera si c'est un pityriasis ou une forme d'herpes, comme l'a établi l'un de nous; mais, dans tous les cas, il est constant, dès à présent, que ce n'est point une affection pustuleuse, et par conséquent que ce n'est pas un *porrigo*.

257. *Pronostic.* — Le *porrigo scutulata* n'est point grave par lui-même, mais il peut le devenir par sa durée et par son opiniâtreté à résister aux divers moyens de traitement; cependant il est, en général, moins fâcheux que le *porrigo favosa*,

Ainsi, l'alopecie est plus rare que dans la première variété; le bulbe est moins souvent atteint.

258. *Traitement*— Les bases du traitement du porrigo scutulata sont, en général, absolument les mêmes que celles du traitement du *porrigo favosa*; comme pour cette dernière maladie, les traitements internes n'ont que des effets peu marqués, et c'est localement qu'il faut attaquer cette variété du genre *porrigo*.

Des lotions fréquentes avec de l'eau ou du lait tiède, le soin de couper les cheveux très-court, ou même de les raser, si cette opération ne détermine pas une inflammation trop vive; des cataplasmes émollients pour faire tomber les croûtes, sont les seuls moyens qu'il soit convenable d'employer au début: plus tard, il devient souvent nécessaire, comme pour le *porrigo favosa*, de modifier l'état des parties malades, et l'on peut avoir recours, suivant la gravité du mal, à l'une ou l'autre des préparations que nous avons indiquées plus au long au traitement de cette dernière maladie: ainsi on emploiera les préparations alcalines ou sulfureuses; la lotion de Barlow, quelques dissolutions de sulfate de zinc, de cuivre, et même de deutochlorure de mercure. On pourra faire quelques frictions avec des pommades sulfureuses, ou au calomel; mais surtout, si la maladie est rebelle, on aura recours à l'*iodure de soufre* incorporé dans l'axonge. Les bains simples, les douches sulfureuses, et surtout les soins de propreté seront aussi très-efficaces.

En un mot, on appliquera au *porrigo scutulata* le même traitement que celui que nous avons indiqué pour le *porrigo favosa*.

PAPULES.

259. Les maladies rangées dans cet ordre sont caractérisées par de petites élevures solides et résistantes; ces élevures ont reçu le nom de *papules*. Tantôt elles sont constituées seulement par l'accroissement morbide des papilles, tantôt ce sont de véritables élevures de la peau. Légèrement saillantes, elles ne contiennent jamais ni sérosité ni pus; elles sont constamment accompagnées d'un prurit plus ou moins vif, et quelquefois intolérable.

Les affections papuleuses suivent le plus souvent une marche chronique: elles se présentent quelquefois à l'état aigu.

Leur durée varie depuis un ou deux septénaires jusqu'à plusieurs mois, et même des années; le *prurigo*, par exemple, peut se prolonger des années entières.

260. *Siège*.—Il n'est aucun des points de l'enveloppe cutanée qui ne puisse devenir le siège de *papules*. L'éruption, quelquefois bornée à une seule région plus ou moins circonscrite, peut dans d'autres cas être générale; le plus ordinairement elle occupe à la fois plusieurs surfaces souvent fort éloignées les unes des autres. Aux membres, les inflammations papuleuses affectent de préférence les faces externes: au tronc, on les rencontre principalement à la partie postérieure. Enfin elles se montrent, en général, dans le sens de l'extension.

261. *Symptômes*.—Développées le plus ordinairement d'une manière lente, les papules sont précédées d'une démangeaison plus ou moins vive. Bientôt elles apparaissent sous la forme de petits points légèrement proéminents, le plus souvent de la couleur de la peau: quelquefois cependant ils sont plus rouges, et enfin, dans quelques cas, au contraire, leur teinte est plus